



CLASSIQUES
GARNIER

PETTIT (Jacques), « Introduction », in PETTIT (Jacques) (dir.), *La Revue des lettres modernes. Sur Le Chevalier Des Touches*

DOI : [10.48611/isbn.978-2-406-16907-9.p.0011](https://doi.org/10.48611/isbn.978-2-406-16907-9.p.0011)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 1977. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

L'E Chevalier Des Touches peut étonner dans l'œuvre de Barbey. Oasis d'innocence dans un univers diabolique, peuplé de vieilles filles effacées, de vieillards tranquilles, de gentilshommes aussi sages que courageux, il est le lieu des passions résignées et des dévouements héroïques. L'Histoire y paraît avoir bridé l'imagination, le souci de « faire vrai » y tempère la violence, la caricature même s'y nuance de sympathie attendrie. L'ensemble, si on se laisse prendre à ces apparences, n'est pas sans quelque fadeur.

Les jeux du temps, déjà proustiens, donnent de la profondeur à ce récit, il est vrai, et quelques critiques s'en préoccupaient. Mais on s'attachait surtout à poursuivre indéfiniment les traces réelles du héros, qui n'est peut-être qu'un prétexte, le véritable chevalier Destouches, à étudier la genèse — très révélatrice — de cette œuvre, où se conjuguent pour conduire d'Aurevilly à ce fade, mais trompeur, apaisement, l'influence sentimentale de « l'Ange blanc » et l'influence littéraire du réalisme. Nous ne reviendrons guère sur ce point (cf. I, 1389-95), mais on trouvera ici une synthèse des éléments historiques connus, quoique notre but ait été surtout de tenter d'autres lectures.

Le problème des « sources », pour Barbey plus que pour beaucoup d'autres écrivains, demeure un des grands sujets de discussion. Ont-elles l'importance que leur donnent ceux qui en découvrent de nouvelles ? Doit-on au contraire les négliger, jugeant qu'un écrivain en choisissant tel ou tel détail se l'approprie et ne prend dans le « réel » que ce qui déjà lui appartient. On voudrait s'en tenir à une attitude intermédiaire, refuser à la fois le plaisir stérile de l'érudit et le mépris de ceux

pour qui seul existe le texte nu. Barbey a beaucoup « emprunté » à des récits entendus, à des souvenirs d'enfance. L'accumulation des rapprochements entre le réel et le romanesque conduira à mieux saisir un jour le jeu de l'imaginaire dans sa création. C'est une tentative en ce sens qui est faite à propos des « Sources historiques », c'est dans cette intention que nous publions des notes de détail qui viennent du Fonds Chastain, déposé aux Archives de la Manche.

Nous y reviendrons pour d'autres œuvres sous forme de « dossiers », dans les volumes suivants, puisque le dépouillement systématique de ce fonds est en cours. Chercheur infatigable et souvent heureux, André Chastain avait accumulé sur les sources réelles ou probables de l'œuvre aurevillienne une masse considérable de documents. Nous les avons réduits à l'essentiel : identification de personnages ou d'événements, et donnés sous forme de notes. Nous lui devons aussi un fragment de manuscrit étudié dans ce volume.

Trois tentatives de lecture ont été faites. L'une, jouant sur les ressemblances qui lient les personnages féminins de *Des Touches* aux héroïnes des autres romans, montre l'avortement dans ce récit des grands motifs aurevilliens, comme si la stérilité en était le caractère et en disait peut-être le sens. Une autre aborde le roman par son « bestiaire », particulièrement riche : pas un personnage qui n'ait ici son emblème animal, caricatural ou menaçant. Enfin, comment n'être pas sollicité par la psychanalyse devant ce texte d'où toute sexualité est refoulée ? S'étonnera-t-on que ce texte « innocent » révèle alors une perversion secrète, ce rêve de viol que suggère *Léa*, la première nouvelle publiée, et que raconte, en le masquant, le dernier roman écrit, *Une Histoire sans nom* ?

Jusqu'ici, les volumes de cette Série *Barbey d'Aurevilly*, obéissait à une volontaire rigueur de composition. Rares étaient les articles qui s'éloignaient du « thème » choisi pour chacun d'eux. L'intérêt de plus en plus net pour l'œuvre aurevillienne rendait cette position difficile. Il a paru plus juste d'ouvrir des « Mélanges » qui regrouperaient des articles indépendants.

Aussi divers que les feront les circonstances, ces « Mélanges » donnent ici deux études historiques traditionnelles à côté d'une des tentatives les plus systématiques que l'on ait faites pour découvrir les structures de l'œuvre aurevillienne. Ce n'est pas souci d'équilibre, mais volonté de laisser ouverts ces volumes à toutes les recherches.

J. P.